

7102 12716

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Case
FRC

18324

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR ESCHASSERIAUX aîné,

*Sur le message du Directoire exécutif annonçant les victoires
des armées de la République.*

Séance du 18 vendémiaire an 8.

10 Octobre 1799

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Graces soient rendues à l'humanité ! Non, elle ne
trionphera pas, cette coalition impie qui menaçoit
l'Europe de voir se renouveler le siècle sanglant et les

4

1 A

THE NEWBERRY
LIBRARY

fureurs de nouveaux Vandales, qui avoit conçu l'affreux dessein d'éteindre toutes les grandes idées de civilisation et de liberté publique sur la terre, et de proclamer la servitude sur la perte de tout ce qui existe d'âmes fortes et généreuses ! Non, elle ne triomphera pas, j'en jure par la valeur de nos armées ; j'en jure par les intérêts les plus pressans des puissances qui se réveilleront enfin de leur assoupissement, si elles ne veulent pas être dévorées comme une proie par le système d'envahissement de quelques cours, et voir jusqu'à leurs noms, leur gloire et leur antique indépendance englouties et fondues dans deux ou trois grands corps despotiques ! Non, l'Europe avilie, démembrée, ne peut voir plus long-temps en silence se consommer l'ouvrage de sa servitude, de sa dépopulation et de sa ruïne.

Elle ne peut voir qu'avec horreur une guerre si fatale à ses intérêts, où aucun droit des gens, aucun principe d'humanité ne vient tempérer l'atroce vengeance de nos ennemis, et où l'ambition et le despotisme en délire arrachent les peuples des deux extrémités de l'Europe pour les sacrifier sur le même champ de bataille :

Une guerre qui a rompu tous les liens qui unissoient les peuples, toute harmonie, tout équilibre politique, et banni la justice des conseils souverains, qui n'a laissé d'autre communication entre les nations que la dévastation et le meurtre, que des rochers et des plaines teintes de sang depuis les mers du midi à celles du nord, réduit la population de l'Europe à des débris de familles, et anéanti la fortune publique des peuples avec l'industrie et les arts créateurs de leur prospérité ; qui tendroit enfin, si les armes de la coalition pouvoient triompher, à établir la tyrannie sur des torrens

de sang, et à replonger l'Europe dans l'état de stupidité et de barbarie des plus malheureux siècles!

Ah! si la politique n'a pu encore mettre un frein à cette ambition dévorante qui bouleverse le monde pour s'enrichir de ses infortunes, ou pour y dominer en tyran, si elle ne peut pacifier de si longues et de si sanglante hostilités!

Lève toi, génie qui inspiras les Las-Casas, les l'Hopital les Saint - Pierre; lève toi, génie de l'humanité: si tu ne peux arracher le fer sanglant des mains des puissances coalisées, dénonce à l'âge présent, dénonce à la postérité les gouvernemens qui semblent avoir juré la destruction et l'esclavage du genre humain; arme contre eux toutes les voix de l'opinion et le sentiment de cette morale universelle, qui est aussi une puissance sur la terre tant qu'elle ne sera pas couverte de barbares; que le terrible et lugubre concert des douleurs publiques aille porter la terreur dans ces cabinets où l'ambiteuse vengeance délibère, et ose signer la mort des peuples, et que les cris des victimes qui expirent sur le champ de bataille s'élèvent vers le ciel comme un cri d'accusation et de vengeance!

Représentans du peuple, pardonnez à cet épanchement de sentimens qui s'échappent de mon cœur: j'ai vu les infortunes de l'humanité, je n'ai pu me taire; j'ai voulu détourner de dessus la tête de ma patrie la responsabilité des malheurs d'une guerre cruelle, pour la porter toute entière sur la tête de ceux qui en prolongoient la durée.

Ce n'est point à vous, seulement représentans, que mes paroles s'adressent dans cette enceinte; cette tribune est aussi celle des nations, quand ce sont la

justice et les grands intérêts de la politique et de l'humanité qui s'y font entendre.

Les hommages que nous rendons ici à la valeur de nos armées, les paroles de reconnoissance que nous leur adressons ne seroient qu'un vain bruit, si elles ne jetoient des vérités et des impressions profondes dans le temps présent, parmi les peuples et ceux qui les gouvernent; si elles ne tendoient à arrêter l'effusion du sang humain, à faire cesser les malheurs du monde, et accélérer le retour des idées d'harmonie sociale et de tous les sentimens de l'humanité qui doivent unir les gouvernemens. Puissent-elles retentir dans l'âme des puissances belligérantes!

Législateurs, c'est de cette tribune que la liberté du peuple français, menacée dès sa naissance, invoqua la guerre pour sa défense. C'est d'ici que doivent partir les premiers vœux pour la paix des nations.

Dans ce mouvement général auquel sont attachées peut-être les destinées de l'espèce humaine; dans cette lutte des intérêts les plus grands qui aient encore agité le monde, Corps législatif, Directoire, gouvernement français, parois enfin au poste où se placent les victoires et la puissance de la grande nation; voilà le moment de ressaisir ces grandes maximes de politique qui doivent pacifier les peuples. Au milieu de toutes les ambitions féroces qui déchirent et se partagent ce continent, voilà le moment de rétablir ce système pacificateur de prépondérance et d'équilibre politique, sur les débris duquel quelques cours voudroient fonder une domination monstrueuse, et l'asservissement de tous les états.

Nous avons donné la liberté à plusieurs peuples, proclamé leur indépendance, la garantie de leur constitution.

Eclaire, rallie les puissances égarées sur leurs véritables intérêts ; sois magnanime et juste envers toutes. Que ton génie trace un but à la victoire, à la guerre ! Arrête-toi là où tu pourrois lancer le génie révolutionnaire. Laisse à la force de l'opinion à rouler autour du monde le char de la révolution ; mais, en réclamant les droits d'une grande nation et ce que sa sûreté lui commande, sois inflexible, immuable dans les maximes de ta politique, comme les rochers que la nature lui a donnés pour limites.

Fonde une paix durable, des alliances éternellement fidèles. Des alliances ! un jour, celle de la République française sera enviée par toutes les puissances, aimée des peuples, si tu la consacres par une politique franche et généreuse.

Ah ! du sein de la victoire, rédige ce traité solennel si long-temps attendu ; élève de tous les intérêts réunis, de toutes les haines nationales éteintes, de tous les élémens de la concorde et de la prospérité des nations, élève un monument de pacification qu'aucune ambition ne puisse renverser ; tu paroîtras grand par ta sagesse, tu auras consolé le monde, tandis que la coalition n'aura laissé sur la terre que du sang, des ruines, des chaînes et des malheurs.

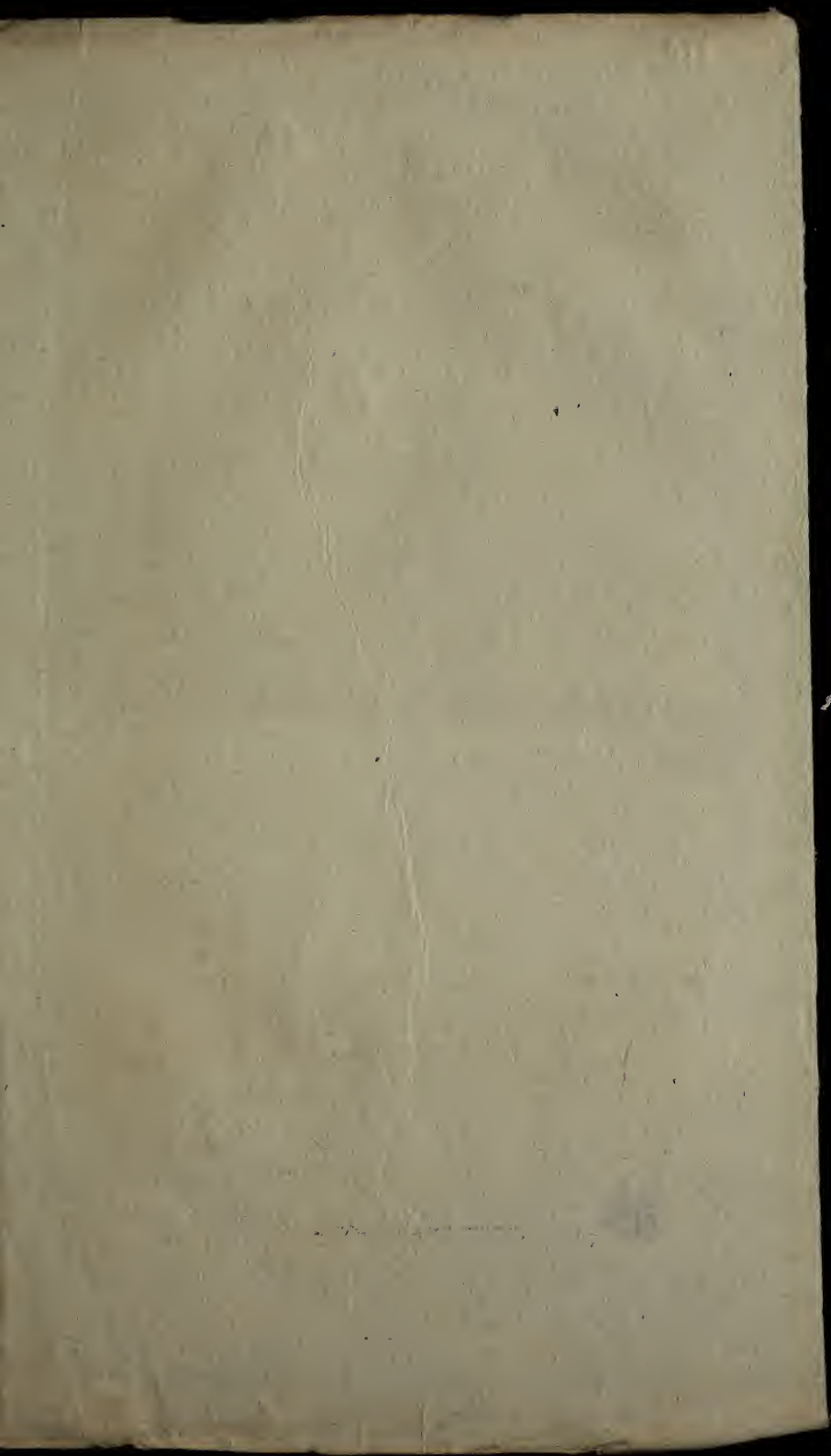
Généreuses armées, pardonnez si j'ai interrompu vos éloges par des réflexions que m'inspiroit le grand intérêt des circonstances ! Quels nouveaux hommages pouvons-nous rendre à votre dévouement pour votre patrie ! votre gloire n'en a pas besoin ; déjà elle appartient toute entière à l'immortalité ; non - seulement vous avez bien mérité de votre pays, mais encore des peuples dont vous avez conquis, dont vous défendez les droits. Poursuivez votre glorieuse carrière ;

terrassez l'Autrichien, les hordes barbares du Nord, la paix et le bonheur de votre pays seront votre ouvrage.

Je demande que le Corps législatif proclame que que les armées françaises victorieuses ont bien mérité de la patrie.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

Vendémiaire an 8.



210